

“ Outre les fioles servant à la distribution quotidienne, il y a, dans une autre salle, une série d'ampoules en verre, de tout âge et de toutes formes. Les plus anciennes remontent à trois siècles environ. Elles sont extrêmement curieuses à observer, surtout pour le contenu, qui se présente sous des aspects différents. En effet, tantôt le liquide accumule au fond du vase des paillettes étincelantes, tantôt il se remplit d'une végétation d'un beau vert, qui ressemble, surtout pour la matière visqueuse, aux algues marines. Les Bariens sont très attentifs aux phénomènes qui se produisent par suite de cette végétation ; ils y voient des signes de malheur ou de prospérité pour la ville et pour le pays.

“ J'ai goûté cette *manne* au moment où, en ma présence, elle venait d'être recueillie par un chanoine. Dans le bassin d'argent, elle glisse, un peu plus lourde, comme une goutte d'huile ; cependant elle est transparente, limpide et presque sans saveur.

“ L'archevêque de Bari, chez qui j'avais reçu la plus sympathique hospitalité, me disait avec conviction : “ La *manne de saint Nicolas* constitue un miracle perpétuel. ”

“ La *manne* est vénérée comme une relique : Benoît XIII s'en est servi pour la consécration d'un autel à Saint-Pierre du Vatican. A Rome, le jour de Saint-Nicolas, dans plusieurs églises, un prêtre, en surplis et étole, ayant trempé un pinceau dans la *manne*, fait avec ce liquide le signe de la croix sur le front des fidèles qui se présentent en disant : “ Par l'intercession de saint Nicolas, que Dieu vous préserve de tout mal. ”

On voit, par l'usage qu'elle en fait, ce que l'Eglise pense de cette manne. Qu'en pense la science ? Avant examen elle pourrait supposer que ce liquide est produit par l'humidité du tombeau. Mais l'intérieur de la cavité sépulcrale, peu profonde du reste, est parfaitement sec, et différents ossements sortis de ce tombeau enveloppés d'étoffes précieuses, et placés dans des châsses, n'ont pas cessé de distiller la manne.

La manne de saint Nicolas n'est certainement pas de l'eau naturelle : car elle a sa composition propre et sa saveur spéciale, douce et onctueuse ; et puis tandis que l'eau se congèle sous l'action du froid la manne ne se congèle jamais, quelque basse que soit la température à laquelle on la soumet. Elle est enfin d'une *incorruptibilité* absolue. On montre encore de très grandes amphores qui en sont pleines depuis de longues années, comme Mgr de Montault vient de le dire, sans qu'elle ait subi aucune altération.

En 1881, un chimiste distingué de Naples, M. Punzo, connu par un travail remarquable sur la liquéfaction du sang de saint Janvier, fit, à la prière de M. l'abbé Moigno, une analyse scientifique de la *manne de saint Nicolas*.

Après avoir étudié dans tous ses détails l'endroit où l'on recueille la *Manne* et l'ossement d'où elle suinte plus abondamment, il en prit lui-même avec la permission de l'évêque une assez grande quantité, l'étudia, et déclara que ce liquide n'était nullement de l'eau, mais un liquide naturel connu.